

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 118 (2004)
Heft: 2

Artikel: Le griffon et le lion : les armoiries du Chapitre cathédral de Lyon
Autor: Francou, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-761636>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le griffon et le lion

Les armoiries du Chapitre cathédral de Lyon

MICHEL FRANCOU

Avec la lettre adressée à Charlemagne par Leidrade, relatant la reconstruction de l'église de Lyon, un des plus anciens documents mentionnant le Chapitre de l'Église de Lyon est la liste nominative des membres du clergé lyonnais, transcrite au IX^e siècle (ca 825) sur le registre de l'abbaye bénédictine de Reichenau, au bord du lac de Constance. Sont mentionnés les «*nomina Kanonicorum domus sancti stephani protomartyris*» (J. BEYSSAC). L'église cathédrale de Lyon était alors sous le vocable de saint Etienne. Reconstituée à la fin du XII^e siècle, elle sera placée sous le titre de saint Jean-Baptiste.

Archevêché et Chapitre de Lyon: l'évolution des pouvoirs

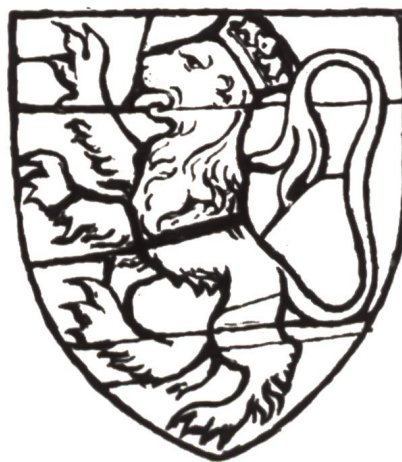
À l'origine, un «collège des frères de Saint-Etienne» avait, auprès de l'archevêque auquel il était entièrement subordonné, une fonction religieuse et un rôle de conseil.

Ce n'est que peu à peu que se constitua un véritable Chapitre, notamment lorsque au X^e siècle, l'archevêque Burchard II céda, à titre d'usufruit, les biens temporels de l'Église aux chanoines, puis lorsque Renaud de Forez leur donna en toute propriété le tiers de la totalité

de ses biens, revenus, justice et droits temporels du comté de Lyon. Ayant ainsi rendu les chanoines co-seigneurs avec lui, il voulut leur donner un lustre qui les mît en état de marcher de pair avec lui en établissant pour eux la nécessité de preuves de noblesse. Ils devaient justifier une ascendance noble sur quatre générations, tant du côté paternel que du côté maternel. On vit dès lors figurer au Chapitre des membres des plus illustres et puissantes familles de Lyon et des provinces voisines: comtes de Genève, sires de Villars et de Beaujeu au XI^e siècle; au siècle suivant des Jarest, Talaru, Marzé, Coucy, Forez, Saint-Trivier, Chaponnay, Urgel, Miribel, Mont-d'or, etc. Le Chapitre de Lyon sera une pépinière d'évêques, de cardinaux, et quatre futurs Papes en firent partie.

Au nombre de trente-deux, dont huit dignitaires, les chanoines se recrutaient par cooptation. Ils résidaient dans le « grand cloître de Saint-Jean», petite cité fortifiée autour de la cathédrale. Les rois de France, à la suite des dauphins de Viennois, étaient reçus, lors de leurs Entrées Solennelles à Lyon, Premiers Chanoines d'honneur.

La souveraineté de l'Église de Lyon remonte



Ill. 1. Vitrail du XIII^e siècle dans l'abside de la cathédrale Saint-Jean de Lyon (dessin antérieur à la restauration du XIX^e siècle, STEYERT 1897).

à l'archevêque Burchard (978–1031), fils de Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne. Elle lui fut confirmée, sous le pontificat d'Héracle de Montboissier (1153–1163), par la Bulle d'Or accordée le 18 novembre 1157 par Frédéric Barberousse. Le comte de Forez, contestant cette libéralité de l'Empereur à l'égard de l'Église de Lyon, assiégea et prit la ville qu'il ravagea. Malgré plusieurs essais de conciliation, la lutte se poursuivit entre le comte et l'archevêque durant plus de trente ans.

L'élection de Renaud de Forez à l'archevêché de Lyon (1193) amena son père, le comte Guy II de Forez, à renoncer à toute idée de revendication sur le comté de Lyon. De son côté l'Empereur Henri VI ayant abandonné en 1195 ses droits sur l'ancien royaume de Bourgogne, Renaud de Forez put jouir d'une véritable souveraineté, le roi de France n'exerçant aucune autorité dans le comté de Lyon.

L'archevêque Renaud de Forez, désormais comte de Lyon, chef spirituel de son Eglise, associa au gouvernement temporel les chanoines qui étaient déjà participants au gouvernement ecclésiastique. Il divisa les terres de l'Eglise en autant de circonscriptions qu'il y avait de chanoines et en attribua une à chacun d'eux. Ce sont les «obéances», véritables châtelainies ou baronnies dont chaque chanoine-comte avait l'administration comme un chevalier banne-

ret. Dignitaires ecclésiastiques, les chanoines de Lyon devenaient simultanément des seigneurs temporels.

Cette qualité de comtes de Lyon sera l'objet d'incessantes attaques et de procès de la part des bourgeois et du Consulat Lyonnais

Les deux pouvoirs: une héraldique capitulaire «parlante»

L'Église de Lyon, exerçant ainsi une double juridiction spirituelle et temporelle, portait deux blasons différents. L'un, formé d'un griffon, caractérisait exclusivement l'Église puissance spirituelle. L'autre, un lion couronné, attribut du pouvoir séculier, marquait les droits du Chapitre sur la ville: «de gueules au griffon d'or» et «de gueules au lion d'argent couronné d'or». Les ravages causés à la cathédrale Saint-Jean, par les calvinistes en 1562 et les révolutionnaires en 1790, nous ont privé de nombre de documents héraldiques. La plus ancienne et l'unique représentation qui nous soit parvenue de ces deux blasons distincts figure sur un vitrail du XIII^e siècle situé dans l'abside de la cathédrale. Deux écus se font vis-à-vis: un griffon (contourné) occupant la place d'honneur à dextre et un lion couronné lui répondant à sénestre (ill. 1).

Vers 1400, les deux animaux seront réunis



Ill. 2. Griffon et lion sur une clé de voûte de l'ancien cloître de la cathédrale Saint-Jean de Lyon, aujourd'hui chapelle des chanoines (cliché Delphine Francou).



Ill. 3. Frontispice du Missel de Lyon imprimé en 1524 par Gilbert de Villiers. Bibliothèque Municipale de Lyon - Incunables.

comme on peut le voir sur une clé de voûte du cloître de la cathédrale (ill. 2). Le premier exemple imprimé trouvé par Jean Tricou figure dans le Missel de 1524 (ill. 3). Cette réunion du griffon et du lion en un seul écu sera la règle jusqu'à la suppression du Chapitre, ainsi qu'en témoignent un sceau de 1623 (ill. 4) et le titre du *Formulaire des preuves de Noblesse* de 1620 (ill. 5).

Dans son *Histoire civile et consulaire de Lyon*, de 1669, le Père Claude-François Ménestrier explique que «l'Archevêque et le Chapitre ayant reçu leurs privilèges des Empereurs, notamment de Frédéric Barberousse par sa Bulle d'Or de 1157, reconnaissant qu'ils tenaient d'eux leur juridiction temporelle, composèrent le blason de l'Eglise d'un animal métis tenant de l'aigle et du lion. ...le griffon, du fait de sa double nature, représente les deux parties de cette Ville dont un côté relevait de l'Empire qui a l'aigle pour symbole, et l'autre relevant du Royaume dont les anciens comtes, qui l'étaient aussi du Forez, avaient un lion pour armoiries. Le Chapitre affronta un lion au griffon lorsqu'il acquit sur la Ville les droits des anciens comtes de Lyon qui en portaient un dans leurs armes».

Le griffon: symbole du pouvoir spirituel

Si le choix d'un griffon reste en réalité inexpliqué, cet animal chimérique paraît avoir été utilisé très tôt par l'Église de Lyon, qui

avait auparavant pour symbole l'agneau de saint Jean-Baptiste, patron de la cathédrale (ou un agneau pascal).

Le griffon est un animal chimérique dont le corps est formé de la partie supérieure de l'aigle et de la partie inférieure du lion. Il est parfois doté d'oreilles de cheval et d'une queue de serpent. C'est le moins rare des animaux chimériques. Il semble avoir son origine au Proche-Orient où il a toujours constitué un thème graphique privilégié. On peut le voir peint et sculpté chez les Babyloniens, les Perses et les Assyriens. Chez les Romains, le grif-



Ill. 4. Sceau du Chapitre, 1623. Archives de la Charité, Lyon.



Ill. 5. Armes du Chapitre, 1620. Titre du *Formulaire des preuves de noblesse*, Bibliothèque Municipale de Lyon.



GRIFFON FEMELLE



GRIFFON MÂLE

Ill. 6. Griffons femelle et mâle (FOX-DAVIES 1986).

fon décore des frises, des autels, des candélabres et des pieds de table. Dans la Grèce antique, il figure sur des bas-reliefs, des boucliers et des monnaies. On le trouve également sur des sarcophages. Des auteurs de l'antiquité païenne, tels Hesychius, Chésias, Claudien, Hierocles, le décrivent déjà. Pline, tout en mettant en doute son existence, le situe en Scythie. On le trouve sur des tissus d'inspiration byzantine. Au IV^e siècle, saint Basile et saint Ambroise le citent comme un animal allégorique. Il serait d'origine iranienne pour De Linas, et son modèle serait le gypaète, le plus puissant des rapaces diurnes.

Dans son *Indice Armorial* de 1635, Louvan Geliot en donne une savoureuse description: «Demy aigle et demy lyon, ayant la tête et le poictral et les deux iambes devant garnies de

maines comme une aigle, ou plustost de griffes pour en tirer le nom de griffon, avec de grandes ailes et le derrière en forme d'un lyon avec iambes, pates, ongles et une queue.»

Hièrome de Bara, dans *Le Blason des Armoiries*, de 1581, écrit que les Anciens «ont grandement magnifié le griffon, fort ancien en armes..., en Poméranie il est fort usité, & en voit-on beaucoup en armoiries».

Sa fréquence relative dans les armoiries des régions entourant la mer Baltique (Scandinavie, Allemagne du Nord, Pologne) et en Angleterre, laisse supposer une influence de l'«insignologie» germano-scandinave. Il est très fréquent chez les grands seigneurs des marches du nord-est de l'Allemagne. Dans les autres régions, le griffon est moins utilisé: on en dénombre 20 seulement parmi les 2080 blasons répertoriés dans l'*Armorial Général du Lyonnais* d'André Steyert, soit 1%. Les têtes, pattes, membres ou griffes de griffon sont rarissimes en héraldique.

L'héraldique anglaise, elle, distingue deux griffons: l'un, dit «femelle», est le griffon classique, l'autre, dit «mâle», aptère, possède sur le dos une série de pointes acérées (FOX-DAVIES) (ill. 6).

Parmi les armoiries imaginaires dont sont dotés les héros de l'Antiquité dans les romans médiévaux, celles de Tiphys, pilote du navire des Argonautes, sont «de gueules au griffon d'argent soutenant la Toison d'or» (Le Roman de Troye de Benoît de Sainte Maure). Ces armes ont été reprises par Pierre Tiffy, échevin de Lyon en 1639.

À Padoue, devant l'église Sainte-Justine, sont couchés deux griffons dévorant, l'un un chevalier tout armé avec son cheval, l'autre un lion.

La ville de Pérouse porte un griffon en ses armoiries et l'entrée du portique du Palazzo dei Priori y est sommée de deux bronzes du XIII^e siècle: à gauche un griffon et à droite un lion, disposition rappelant celle des armes du Chapitre de Lyon (ill. 7).

L'Ordre du Lis et du Griffon, dit de la Jarre d'Aragon, fondé en 1410 par l'infant de Castille Ferdinand le Juste, comportait en pendentif un griffon. Cet Ordre éphémère orne les armes de Florian Waldauf de Waldenstein, avec ceux du Cygne de Brandebourg et des SSS d'Angleterre, sur un bois gravé d'Albrecht Dürer de 1517 (ill. 8).

Un griffon orne un vitrail du XIV^e siècle de la cathédrale de Fribourg-en-Brisgau (ill. 9).

Le symbolisme du griffon est ambivalent.



Ill. 7. Griffon et lion coiffant l'entrée du portique du Palazzo dei Priori à Pérouse (cliché M.J. Francou).

Pour les Grecs, il signifiait la force vigilante; c'était la monture d'Apollon et il gardait l'or des Hyperboréens dans les lointaines régions nordiques. Il incarnait par ailleurs la déesse de la vengeance Némésis. Au dire des anciens hérauts d'armes, il était le symbole de la vail-

lance, du sacrifice et de l'obstination. Pour les chrétiens, il fut d'abord considéré comme le Démon en quête d'âmes. Dans un second temps, le griffon devint le symbole des deux natures, humaine et divine, du Christ, en raison de sa double appartenance aux domaines



Ill. 8. Armoiries de Florian Waldauf de Waldenstein gravées par Albrecht Dürer, 1517.



Ill. 9. Vitrail au griffon de la cathédrale de Fribourg-en-Brigau, XIV^e s. (GEVAERT 1923).

de la terre et de l'air. Il pouvait donc évoquer une voie spirituelle associant l'ascension spirituelle à la conscience corporelle. L'Ascension du Christ a été parfois symboliquement associée à la figure du griffon. Si l'on compare la symbolique propre à l'aigle avec celle du lion, on peut dire que le griffon relie la puissance terrestre du lion à l'énergie céleste de l'aigle; il s'inscrit ainsi dans la symbolique générale des forces du salut.

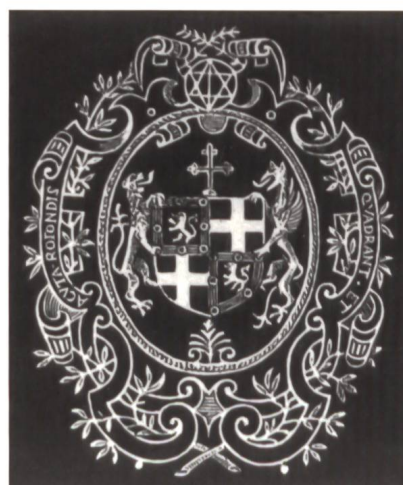
L'Église de Lyon étant dès son origine étroitement unie aux Églises grecques de l'Asie Mineure, par ses premiers évêques, Pothin, venu de Grèce, et Irénée le Smyrniote, on pourrait supposer que le griffon est arrivé à Lyon dans le sillage de ses visiteurs orientaux. Mais tout cela précède, et de loin, l'avènement de l'héraldique et tout lien avec le Moyen Âge florissant de l'Occident demeure pour le moins hypothétique...!



Ill. 10. Grilles de ferronnerie ouvragée ornées du griffon et du lion, entre les bas-côtés et le transept de la cathédrale de Lyon (cliché Delphine Francou).



Ill. 11. Colophon du Missel de Lyon imprimé en 1487, aux armes de l'archevêque Charles de Bourbon. Bibliothèque Municipale de Lyon - Incunables – 423.



Ill. 12. Fer de reliure de Pierre d'Épinac, archevêque de Lyon (1573–1599). Devise: QUADRANT ET ACUTA ROTONDIS

Le lion: symbole du pouvoir temporel

Le lion, roi des animaux, est signe de force et de majesté. Il a donné lieu dans la symbolique chrétienne, à diverses interprétations contradictoires. Il illustrait la lignée de Juda, mais il était aussi l'adversaire dont Dieu seul pouvait protéger, comme dans l'épisode de Daniel dans la fosse aux lions. Il représentait l'Apôtre saint Marc. Il pouvait aussi bien incarner le Christ, «Lion de la tribu de Juda», que le Démon. Dans le premier cas, il renvoyait à la Résurrection, parce qu'il passait pour dormir les yeux ouverts, comme le Christ dans son tombeau, mais aussi parce que le lion naissait, croyait-on, mort-né et qu'il renaissait à la vie trois jours après sa mise au monde, par le souffle de son père. Animal généreux, le lion épargne ses ennemis comme le Christ épargne les pécheurs repentis. Le mauvais lion, dont la gueule était comparée à la porte de l'enfer, céda peu à peu, au fil des décennies, au bon lion valorisant dont l'héraldique du Moyen Âge fit le roi des animaux à la place de l'ours (MICHEL PASTOUREAU). Le lion est de très loin la figure la plus fréquente dans les armoiries médiévales, en toutes régions d'Europe. L'*Armorial du Lyonnais* cité plus haut compte 240 blasons comportant un ou plusieurs lions pour 20 meublés d'un griffon.

Le lion du Chapitre de Lyon, symbole de force et de puissance, signifie donc les droits des chanoines sur la ville, depuis que Renaud de Forez réunit sur sa tête, en 1193, le titre d'archevêque de Lyon et celui de comte de Forez et de Lyonnais. Les comtes de Forez de la

première race portaient «d'or au lion de sable» avant d'adopter le blason «de gueules au dauphin d'or». Les seigneurs de Beaujeu, cadets des anciens comtes de Lyon, conservèrent le lion de sable sur champ d'or avec un lambel de gueules pour brisure. Renaud de Forez changea les émaux et prit l'écu «de gueules au lion d'argent couronné d'or». C'est donc fortuitement que l'on peut voir dans le blason de Lyon des armes parlantes, du fait de la similitude du nom de l'animal, souvent orthographié «lyon» au Moyen Âge, avec celui de la ville, écrit parfois «Lion».

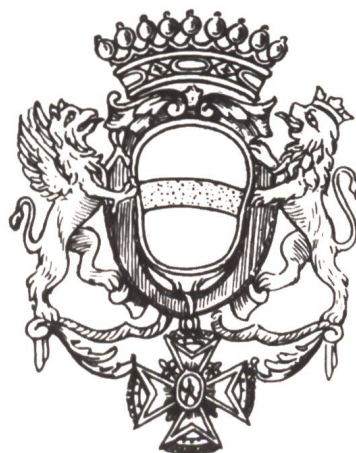
Des meubles aux supports

Dans les plus anciens documents, le lion tient le second rang, à sénestre, tandis que le griffon occupe toujours la place d'honneur, à dextre. Au XV^e siècle, on entendait encore faire de ces animaux le symbole des deux juridictions sur le clergé et sur la ville: le griffon de l'Église étant l'attribut du pouvoir spirituel, tandis que le lion du comté signifiait le pouvoir séculier. Les sculptures aujourd'hui disparues d'une ancienne porte de l'archevêché, dont le P. Ménestrier a donné la description, représentaient les armes de l'archevêque Amédée de Talaru (1415–1444) qui sont «parti d'or et d'azur à la cotice de gueules brochant», accompagnées d'un écu au griffon adextré d'une crosse et d'un écu au lion accolé d'une épée.

Griffon et lion forment les motifs de plusieurs gargouilles placées sur les toits de la cathédrale Saint-Jean. Les deux magnifiques



Ill. 13. Armoiries de Charles Miron, archevêque de Lyon (1626–1628). Gravure de Claude Audran, en tête de la *Chronologia* de SEVERT, 1628. Bibliothèque Municipale de Lyon.



Ill. 14. Ex-libris aux armes du chanoine Gaspard de Pinçon de Prangin (après 1745): «d'azur à la fasce d'or» (FORAS).



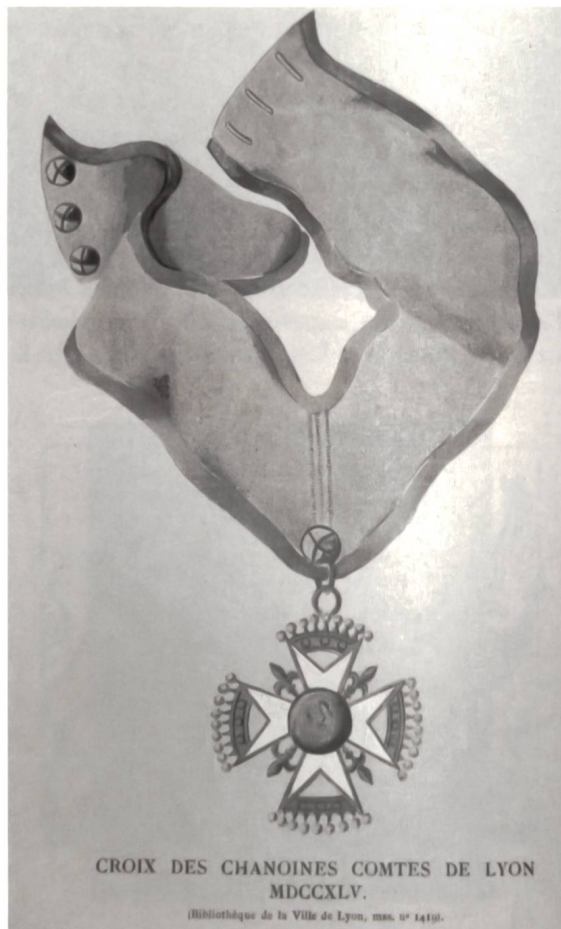
Ill. 15. Fer de reliure aux armes d'Antoine-Joseph de Mareschal de Varenne, chanoine en 1763. *Almanach Lyonnais*, 1765: «d'or à la bande de gueules chargée de 3 coquilles d'argent.» POIDEBARD – FORAS (Coll. part.).



Ill. 16. Armoiries de Jacques de Semur, chanoine en 1453: «d'argent à 3 bandes de gueules.» (LE LABOUREUR 1673).



Ill. 17. Croix de chanoine-comte de Saint-Jean de Lyon, accordée par le roi Louis XV en 1745. Collection Bernard Berthod.



Ill. 17 bis. Croix et ruban de chanoine-comte de Lyon avec son ruban (SACHET 1896).



Ill. 18. Armes du Chapitre après 1745. Ordonnance de Police de 1753 (extrait de: Greffe Général du Comté de Lyon, le cloître de Saint-Jean et Terres en dependantes).



Ill. 19. Fer de reliure aux armes du Chapitre. *Almanach Lyonnais*, 1762. Collection Bernard Berthod.



Ill. 20. Ex-libris de la «Bibliot[hèque] de M^{rs} les comtes de Lyon». Collection particulière.



Ill. 21. Ex-libris du Chapitre de Lyon. Gravure de Séraucourt (1677–1756). Collection particulière.

grilles de ferronnerie datant de 1760 et qui séparent les bas-côtés du transept, sont ornées chacune du griffon et du lion (ill. 10).

Pour les archevêques

Griffons et lions furent utilisés comme supports de leurs armoiries aussi bien par les archevêques que par les chanoines, cet usage semblant remonter à la fin du XV^e siècle, si l'on en croit le colophon du Missel de Lyon aux armes de l'archevêque Charles de Bourbon, de 1487 (ill. 11). À l'origine, le lion supporte à dextre et le griffon à sénestre, occupant ainsi, suivant les règles héraldiques, la position inverse de celle qu'ils ont dans l'écu, comme on le voit également sur le fer de reliure de l'archevêque Pierre d'Épinac (1573–1599) (ill. 12). Mais à partir des dernières années du XVI^e siècle, le griffon supporte à dextre et le lion à sénestre. Le dernier archevêque qui utilisa ces supports fut Charles Miron, en 1628 (ill. 13). On peut cependant les voir encore dans le cadre baroque du portrait de Mgr Camille de Villeroy par Nicolas Mignard, gravé par Jean-Jacques Thurneysen à Lyon en 1672 (AHS, 1999–II, p. 147). Dès lors, on trouve le plus souvent des anges ou des chérubins comme tenants des armes archiépiscolaires.

Pour les chanoines

À l'inverse, c'est à partir de cette époque que le griffon et le lion devinrent très fréquents comme supports dans les armes particulières des chanoines, tels Gaspard de Pingon (ill. 14), Antoine-Joseph de Mareschal (ill. 15), et de François-Alexandre d'Albon (AHS, 2003–II, p. 154), tant sur leurs ex-libris et *super libros*, que sur leur vaisselle ou leur argenterie. Au XVIII^e siècle, en revanche, les armes du Chapitre sont souvent tenues par des anges (ill. 19–21).

Timbre: la couronne comtale aux archevêques, puis aux chanoines

Les chanoines prirent chacun, de même que l'archevêque, le titre de comte de Lyon qu'ils gardèrent jusqu'à la Révolution. La couronne comtale n'apparut comme timbre des armes épiscopales que dans le dernier quart du XVI^e siècle, avec Pierre d'Épinac (1573–1599). Le dernier archevêque de Lyon timbrant ses armoiries d'une couronne comtale fut Claude de Saint-Georges (1693–1714).



Ill. 22. Armes (modernes) de la commune de Saint-Genis-Laval (Rhône), qui fit partie de la seigneurie du Chapitre de Lyon: en chef le griffon et le lion.

À la même époque, elle commença à sommer les armes des chanoines qui jusque-là timbraient leurs écus personnels d'un casque, comme on le voit sur les armes de Jacques de Semur, chanoine en 1453, reproduites par Claude Le Laboureur en 1673 (ill. 16). D'abord constituée d'un nombre variable de perles petites et serrées, elle en comptait neuf au début du XVII^e siècle (ill. 13–15).

La «croix de Louis XV» (1745) et son transfert héraldique

Le roi Louis XV, à la demande des chanoines, leur accorda par lettres-patentes de mars 1745, le port d'une «Croix d'or émaillée en huit pointes, terminées par quatre couronnes de Comtes avec quatre fleurs-de-lys dans les angles, sur laquelle sera représenté d'un côté S. Etienne, l'un des patrons de l'Eglise de Lyon, & de l'autre S. Jean autre patron de la même Eglise; laquelle Croix sera suspendue au col par un ruban couleur de feu liseré de bleu...» (ill. 17 et 17 bis).

Le Chapitre introduisit cette croix dans ses armes: l'écu au griffon et au lion, timbré d'une couronne comtale, fut entouré désormais du ruban auquel est suspendue la croix, avec deux anges pour tenants (ill. 18–19). Il en est de même pour les ex-libris de la bibliothèque de MM. les comtes de Lyon (ill. 20 et 21).

Les chanoines en usèrent de même pour leurs armoiries personnelles, tout en conservant en général griffon et lion pour supports.

La fin du Chapitre et de ses insignes

Le 12 juillet 1790 fut votée, par l'assemblée Constituante, la Constitution civile du clergé supprimant les Chapitres. Les chanoines-comtes furent dispersés. Avec le Concordat de 1806, un nouveau Chapitre, bien différent de l'ancien, fut créé. Les titres, les honneurs, les richesses disparurent avec le pouvoir temporel et l'autonomie religieuse. Les chanoines n'étaient plus que des conseillers ecclésiastiques de l'archevêque de Lyon, l'un d'eux étant curé-archiprêtre de la cathédrale. Ce n'est qu'en 1877 qu'ils furent autorisés par un Bref du pape Pie IX à porter l'ancienne croix des chanoines-comtes. Les armes du Chapitre, elles, ne sont plus qu'un souvenir.

Modestes résurgences

Beaucoup de localités proches de Lyon, qui furent possessions du Chapitre (des obéances), ont un griffon et un lion, en tout ou en partie, dans leurs armoiries communales dont beaucoup sont de création moderne. C'est le cas de Saint-Genis-Laval avec un chef de gueules chargé d'un griffon et d'un lion affrontés et issants (ill. 22), de Limonest (un griffon et un lion rampants contre une montagne), d'Anse (le chef du Chapitre), de Vaugneray (une tête de griffon d'or arrachée à dextre et une tête de lion d'argent arrachée à sénestre), de Couzon et d'Albigny.

En guise de conclusion: une variante ancienne récemment reprise

L'Armorial de la Généralité de Lyon (1697-1702) inventa pour l'Archevêché un blason qui semble n'avoir jamais avoir été utilisé, en inversant la place et le métal des deux animaux héraldiques du blason du Chapitre: «de gueules à un lion d'or et un griffon d'argent affrontés». On l'utilisa récemment au I du coupé des armes personnelles créées pour le cardinal Louis-Marie Billé, archevêque de Lyon de 1998 à 2002: «coupé, au I de gueules au lion d'or et au griffon d'argent affrontés, au 2 d'or au figuier en forme de croix latine feuillé de 9 pièces de sinople, terrassé de même.»

Bibliographie

- HIÉROME DE BARA, *Le Blason des Armoiries*, à Lyon, pour Barthélemy Vincent, 1581.
M. BÉGULE, *Monographie de la Cathédrale de Lyon*, Imprimerie Mougin-Rusand, Lyon, 1880.
J. BEYSSAC, *Les chanoines de l'Eglise de Lyon*, P. Grange et Cie Imprimeurs, Lyon, 1913.
L. BOITEL, *Lyon Ancien et Moderne*, tome II, L.Boitel Editeur Imprimeur, Lyon, 1843.
J. CHEVALIER et A. GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont-Jupiter S.A., 1982.
A.A. FEDORKOW, *Les animaux fabuleux dans l'art héraldique*, Cheminement, coll. Hermine, F 49260 Le Coudray-Macouard, 2001.
A. Ch. FOX-DAVIES, *The Art of Heraldry*, Bloomsbury Books, London, 1986.
D.L. GALBREATH, L. JÉQUIER, *Manuel du Blason*, Spes, C.H. Lausanne, 1977.
E. GEVAERT, *L'HÉRALDIQUE*, Vronant et Cie Imprimeurs, Bruxelles-Paris, 1923.
CL. LE LABOUREUR: *Histoire généalogique de la Maison de Sainte-Colombe*, chez Claude Gallit, en Belle-Cour, Lyon, 1673.
LOUVAN GELIOT, *Indice Armorial*, à Paris chez Pierre Billaine, rue St Jacques, 1535.
M. PASTOUREAU, *Traité d'Héraldique*, Picard, 1979.
W. POIDEBARD, *Armorial des Bibliophiles*, Sté des Bibliophiles Lyonnais, Lyon, 1907.
A. SACHET (abbé), *Le Pardon Annuel à Saint-Jean de Lyon*, tome I, Imprimerie Grange et Cie, Lyon, 1913.
— *La Croix des Chanoines comtes de Lyon*, Imprimerie Eleuthère Brassart, Montbrison, 1896.
A. STEYERT, *Armorial Général de Lyonnais*, Forez et Beaujolais, Editions du Palais-Royal, réimpression, Paris, 1974.
— *Nouvelle Histoire de Lyon*, tome II, Bernou et Cumin Editeurs, Lyon, 1897.
J. TRICOU, «Une visite Héraldique à Saint-Jean de Lyon en 1642», *Revue Française d'Héraldique et Sigillographie*, 1939.
— *Méreaux et jetons armoriés du clergé lyonnais*, Librairie ancienne Badiou-Amant, 1923-1926.
— *Armorial de la Généralité de Lyon*, Société des Bibliophiles de Lyon, 1958.

Adresse de l'auteur: Dr med. Michel Francou
4, rue Maréchal Joffre
F 69660 Collonges au Mont d'Or